

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

Six mois	Un an
6 fr.	12 fr.

Autres départements

8 fr. 15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

LA CANULE DU CANUT





AUX GONES DE LYON

Ah ! ben n'en velà z'une de forte, c'tte fois, z'enfants ; je m'en sis t'y vu, je m'en sis t'y vu de toutes les couleurs. C'est z'embêtant d'être dans le grand monde et les z'hautes habiletés ; on peut pas broncher tant seulement sans que les gessses fichent le museau à la liquerne pour savoir ça que vous faites, ni fricotter sans qu'y z'y sussent. On vous cogne su le casaquin un tas de z'histoires que vous y avez jamais pensé, et ça rien que pace que vous avez d'amie et que vous êtes ablagé de visites qui n'y a pas le temps de tailler une bavette avec les amis.

C'était ben pus cannant autre fois que j'étais ren qu'un matru cavut de St-Georges. Parsonne venait me déranger de dessus ma banquette ; tous ces gones mouvants fichiont pas les pattes dans ma souillarde pour renifler dans le potet de Madelon. Le moyen de tramer une pièce comme y faut quand n'y a toujours qu'qu'un que sigogne à la porte ? Tez en velà t'y pas encore un... Entrez !

— Monsieur Guignol, voilà une dépêche,
— Une dépêche, oh ! nom d'un rat, est-ce mon héritage, aboule vite que je vitre ça de près.

— Lisez M'ssieu, je peux pas débrouiller.

— A Monsieur Guignol, à St-Georges, près Lyon

— Monsieur Rouher décédé c'te nuit, venir funérailles !

— Oh ! mes pauvres gones, ça ma fait tordre le pif comme à un matou qui renifle du tabac, venir à tes funérailles, c'est une blague qu'un particuyer a voulu me faire, bien sur, c'est pas guieu possible ! je m'en vas qu'à l'enterrement des gones qu'ont été de bons zigues, mais à celui d'un cadet comme ça, jamais.

Voulez-vous savoir ce que c'était que ce particuyer, et ben je vas vous le dire :

Rouher était qu'que chose comme le cauchemar de Badinguet, avocassier, politiquier qu'a mis sa veste sans dessus dessous et pas rien qu'une fois. La Chambre des dépotés de 51 lui flanque son pied au derrière le 18 juillet, quand y n'était ministre, mais ce cadet là était n'en cayoutchouc, il se ramène par la croisée le 24. Il était ministre encore au 2 Décembre, où tant de gones de Lyon et de braves canezards ont été z'emprisonnés et obligés de s'escanner en

Feuilleton de l'Ancien Guignol

UN CONVULSIONNAIRE

La colère sauvage des vainqueurs s'apaisait. Les assassins s'arrêtaien, las de frapper. M. de Galiffet avait remis son sabre au fourreau. Le poteau de Satory était sec de sang humain. Les soudards des conseils de guerre n'en voyaient plus, qu'à de rares intervalles, des victimes aux pontons.

La répression, de féroce qu'elle fut, demeurait cruelle, mais molle. Déjà, quelques timorés de la première heure, prononçaient le mot d'oubli. Seul, un homme criait : Pas de pitié, pas de grâce ! pas de pardon !

Cet homme était Maxime Du Camp.

Il fut la hyène de la réaction. Il flaira les tas de cadavres pour les souiller. De quelle plume lâche ne raconta-t il pas dans ses *Convulsions de Paris*, la mort héroïque du citoyen Delescluse ? Quand son abjection n'eut plus rien à baver sur les morts, il se retourna vers les vivants. Des êtres naissent qui ont la bosse du crime : ils tuent pour tuer. Lui, naquit délateur : il dénonça pour dénoncer. Parce qu'il n'y avait que du sang de mouchard dans ses veines. Il découvrait la retraite des combattants et criait aux bourreaux, qui se reposaient, exténusés d'avoir accompli cette effroyable hécatombe : « Et celui-là ? Et celui-ci ? »

Il fut le pourvoyeur des cours martiales, inspirant du mépris à tout le monde, et du dégoût, même à ses proches. Sorte de loup au milieu des tigres. Puis il jeta à la face de Paris vaincu, encore meurtri de la lutte suprême, son livre ignoble, écrit dans la boue, avec le sang des fédérés.

Nous ne connaissons encore que le misérable. Nous allons connaître le crétin.

pays étrangers ; quelques temps après mon gone toujours en cayoutchouc est vice-président du conseil des tas de.... — Après 59, il est président du Sénat.

Voyez-vous ce gaillard là que faisait de z'exercices comme les acrobates du père Rancy, tantôt y s'appelait comme un matefaim, tantôt y se dresse su ses arpions, fier de sa binette comme un chien de sa queue, tantôt file en douceur comme un miron que fait sa ronde dans les chanées.

Et pis y lui a fallu sa guerre à ce m'ssieu, au Mexique, ou les picaillons de la France ont été rouler dans la profonde de toute sa bande.

Après y se laissait rouler par les Pluchiens que lui fesions son potrait avec de z'oreilles de bourriquet.

Ah ! mes pauvres gones, vous savez ben le reste, c'est la guerre de 70 que ce cavet nous avait préparé. Et ben oui, je vas aller à son enterrement, je débobilera un discours su sa tombe, et je dégoiserai que les yonnais ne veulent plus qu'une chose et que celui-ci serve d'exemple, que de ministres comme Rouher y en a trop aeu.

Je lui z'y dirai aussi qu'en ce moment les d'Orléans font patte douce et de z'œils en coulisse à la République, qui faut écarquiller les chassis et vitrer de près ces gones que voudront jouer le tour à la République. Mais qui n'essayent pas, nom d'un rat, car votre vieux t'ami Guignol, va repasser sa trique, et le parmier que montre sa binette, je lui fend la bardouillette.

C'est z'entendu n'est-ce pas les gones, fesons toujours de collagne ensemble, et les Bon a part tôt et les Hors les âne eau repasseront une aute fois.

JEAN GUIGNOL.

BRELAN DE PORTRAITS

Chiffonniers, ne gémissiez plus : la monarchie embauche. Vous êtes des travailleurs de nuit, rien de mieux pour faire des conjurés, Philippe a besoin de figuraunts pour jouer les conspirateurs. Trénitz s'habillera dans les oripeaux de Vireloque. On transformera le crochet en gourdin. Quand l'heure sonnera, vous sortirez de vos réduits, une lanterne sourde à la main, le cachemire au dos, et vous jetterez dedans la liberté, la loi, l'honneur, le droit la conscience ; tout ce qui peut gêner un monsieur escamotant un pays. Lui, le monsieur, vous conduira, en chantant ce couplet — succès du vieux mélo : « Chiffon ! chiffon ! noble chiffon ! S'il est tricolore, amis, gloire au chiffon ! »

Les royalistes ont élaboré ce programme. Depuis huit jours, la hotte des chiffonniers est devenue, pour la République, la hotte de Croquemitaine. Mademoiselle, si vous n'êtes pas sage, le *Gaulois* va vous mettre dedans.

Ceux qu'il faut étudier ce sont les trois mousquetaires de

Le crétin, c'est l'académicien. Car, un jour, l'Académie fit la risette au préfet de police. Elle fit asseoir un mouchard dans un de ses fauteuils : elle élut Maxime Du Camp.

Ce monsieur eut l'honneur de connaître Gustave Flaubert, à l'époque où Flaubert écrivait sa *Madame Bovary*, ce chef-d'œuvre d'observation et de style. Flaubert confia l'œuvre nouvellement née à Maxime Du Camp. Il lui écrivit, à ce propos, une lettre « gigantesque », dit l'auteur de l'*Education sentimentale*. Gigantesque est mis là pour une foule d'autres adjectifs plus énergiques et non moins vrais.

Il lui proposa — moyennant cent francs donnés à un goutat de lettres — de faire des coupures qui rendraient « vraiment bonne une œuvre incomplète et trop rembourrée. » Cette proposition, jusqu'alors ignorée, a fait pouffer de rire tous ceux qui ont lu la *Madame Bovary*, et ils sont nombreux en France. Cette lettre est un monument de stupidité. Elle permet de comparer l'académicien Du Camp au pharmacien Homais. A tort, par exemple ; Homais n'était que bête.

Un homme d'esprit, — car on peut être un misérable comme Maxime du Camp et avoir de l'esprit, — un homme d'esprit se fut tu, tâchant de faire le mort, courbant la tête pour ne pas recevoir de pommes cuites. Le drôle qui a écrit les *Convulsions*, se sentant incapable de se justifier, chargea un huissier de faire taire les indiscrets, qui lui mettaient ainsi, au grand jour de la publicité, le nez dans ses ordures. Le papier timbré qu'il envoie au directeur de la *Revue politique et littéraire*, l'éditeur de cette lettre, déclare que « M. Maxime Du Camp ne reconnaît à personne le droit de se servir de ses lettres sans son autorisation. »

On parle. Il n'a qu'un moyen d'empêcher de parler : la force. Il l'emploie. Il fourre le poing de la loi dans la gorge de qui pourrait l'accuser. Son passé hurle contre lui deux fois : comme politique et comme littérature. Il fait assavoir

Philippe VII. A eux trois, ils font du bruit comme quatre. Sans doute pour que le prince de Joinville les puisse entendre. Ils sont les chefs de la jeunesse royaliste. Il ne faudrait pas croire pourtant que ce sont des éphèbes. Ils n'ont rien de jouvenceau. Ils sont à mi-chemin des deux enfances, cependant plus près de la dernière. Cinquante fois floréal a caressé le vicomte.

I

LE VICOMTE PIEYRE

C'est lui, le vicomte Pieyre, le chef de la bande. Il est député de Nîmes. Nos provençaux comparent volontiers leur berceau à la Grèce. M. Pieyre n'en est pas plus attique pour ça. Il a jeté, samedi, dans le cours de la discussion, un mot dont le parfum n'évoquait que de loin celui des lauriers-roses. La riposte courte, mais héroïque de Cambonne détonne dans la bouche d'un gentilhomme descendant d'Homère par le ciel de son pays et des croisés — paron ne sait quelle fenêtre des escaliers de service. Car ce nom : Pieyre, en dépit de son orthographe bizarre, a quelque chose de plébéien en diable. Les chiffonniers qui l'ont flairé ont cependant reconnu le faux frère. T'es pas des nôtres, ont murmuré les vieux, aux barbes incultes, aux prunelles humides, entourées d'une auréole de misère. Le député Pieyre porte une couronne de vicomte à sa cravate, il sent le musc et met des gants. Il n'a point saisi, ce produit d'une oisiveté séculaire, qu'on ne pénètre au milieu des travailleurs, qu'en montrant patte noire.

II

M. NICOULLAUD

M. le vicomte est flanqué de deux acolytes. Le premier, c'est Nicoullaud, un jeune homme, si quarante ans c'est la jeunesse. Nicoullaud n'est pas un des plus grands noms de France ; il s'en console en songeant qu'il est un des plus drôles. Il a un journal à images : le *Monde parisien*. Il caricature la République au crayon Conté. Parfois, il discoure, ce qui met en grande inquiétude Chantilly. On pense : « Mon Dieu, qu'est-ce que Nicoullaud va encore dire ? » Quand c'est Berry qui parle, l'inquiétude, devient de l'effroi.

III

M. GEORGES BERRY

M. Georges Berry est le troisième conjuré. Il travaille pour Philippe VII. Le 6 janvier il ne commit pas moins cette énormité de déclarer que, jamais, les royalistes ne s'allieraient à ceux qui avaient assassiné Louis XVI. Impardonnable étourderie. Il oublia Philippe-Egalité. Mais son excuse fut aisée, on était à la fin du repas. Et les bébés des gâteaux des rois avaient permis de faire de tant et si jolies reines, dont il était lui, le monarque légitime ! Car je soupçonne M. Georges Berry d'aimer les femmes. Autrement, il n'aimerait pas autant Musset. Ce fut lui qui organisa la fête de la Jeunesse en l'honneur du poète des choses de la vie et du sang. Ah ! le joyeux drille que ce fut au quartier latin ! Mais pourquoi vint-il au meeting en tenue d'homme du monde ? Une légende nous le représente habillé en camelot et franchissant les ponts, pour rapporter les invendus de ses journaux invendables. Car il serait né chiffonnier, celui-là, du moins. Il sait ce que vaut le papier au kilog, pour avoir fait, étant jeune étudiant, le commerce des bouillons.

par un exemple juridique, que défense est faite d'humér ses fautes et ses crimes. Il ne souffre point, lui, le dénonciateur impitoyable des vaincus de l'idée, que l'on dénonce ses hérésies littéraires. Ses lettres sont le plus terrible réquisitoire qu'on puisse dresser contre lui : il les redoute. Cet homme est de ceux dont la vie est un éternel soufflet.

Il a peur de ses œuvres intimes ; des plaies hideuses qui rongeraient certaines parties inconnes de son corps, comme il tremble qu'on ne le découvre. Il a suffi d'un livre pour qu'on devinât le lâche dans l'homme, il a suffi d'une lettre pour qu'on devinât le crétin dans le romancier. Quelle surprise réserve la prochaine découverte ? quelle sera la troisième lèpre de sa conscience louché ?

**

Dans son affolement, il n'a pas songé que lui-même usa jadis du procédé contre lequel il met en route les hommes de loi. Dans ses *Souvenirs*, il publia six lettres de Flaubert. Il ne demanda ni l'avis de l'auteur, ni celui des héritiers. Il lui sembla que certaines pièces appartiennent à l'histoire, et il les donna tout au long. Il faut ajouter qu'elles ne retranchaient ni n'ajoutaient rien à ses minces mérites. Elles ne prouvaient pas, comme la sienne, que tout le monde sait par cœur maintenant, que celui qui les avait écrites était un imbécile.

Si l'ignoble dénonciateur de mai veut établir la conspiration du silence autour de tout ce qui fait sa honte, ce n'est pas une lettre qu'il lui faut cacher, c'est sa vie tout entière. Mais, à cette besogne, les huissiers, les avoués et les juges y perdraient leur jargon barbare, car l'infamie de Maxime Du Camp est écrite à jamais, avec du sang, sur les feuillets de l'histoire.

CHAMPAVERT.

Le représentant n'importe comme ses aides, s'est trompé, s'il s'est dit : « Je suis Pieyre, et sur ce Pieyre la monarchie bâti son trône ! » Les prolétaires ont refusé son ours : le Taciturne. Ils se sont moqué de ces ligueurs leur affirmant, la main sur la conscience, que ramener la royauté, c'était ramener les ordures.

COGNE-DRU.

LETTRE DE FAIRE PART

Pitres, bateleurs, acrobates, paillasses, queues-rouges, saltimbanques, cabotins de trente-sixième ordre, Robert-Macaire d'en haut, Bertrand d'en bas, montreurs d'ours, danseurs de cordes, Barnums et bohémiens, retameurs de casserolles et diseurs de bonne aventure, loquaceux de la cour des miracles, faux-manchots du père Lunette, coupe-jarrets de partout et de nulle part ; vous tous qui vivez d'attaques nocturnes et de guet-apens, ou qui, sur la place publique, au milieu des routes, sur les tréteaux, à la parade, faites rire et pleurer le bon badaud : portez le deuil. Le roi des clowns est mort : Rouher n'est plus.

COGNE-MOU.

Paf !

M. Clovis Hugues a versé l'excédant de la somme souscrite pour son indemnité parlementaire, au comité de la Ligue révisionniste.

Il ne manque cependant pas d'institutions autrement socialistes, dont le but est parfaitement déterminé, et qui font autre chose que de la bouillie pour les chats.

Puis le poète hirsute, qui pleure en vers hugolâtres sur le destin cruel des déshérités, aurait sagement fait de penser aux misères poignantes du peuple, avant d'aller grossir la caisse d'une ligue qui, pour les services rendus, peut marcher de pair avec celle de ce raseur qui s'appelle : Paul Derouëde.

CADET

LES CRIS SÉDITIEUX

Midas a des oreilles d'âne, c'est le secret que savent tous les roseaux. M. Ferry a les oreilles de Midas ; oreilles de grands, grandes oreilles, dit Voltaire. Et surtout sensibles. C'est pourquoi M. Dusolier fourre du coton dedans. Ce coton s'appelle : la répression des cris séditieux.

Loi vague s'il en fut : donc, loi arbitraire. A quel moment un cri commence-t-il à être séditieux ? A quel moment cesse-t-il de l'être ? Un correspondant nous demande cette chose. Il nous dit :

« Je suis un citoyen paisible, mais j'ai de l'enthousiasme. Il faut que je crie toujours vive quelque chose ou vive quelqu'un. Me faudra-t-il à présent, comme le sergent de Scribe : Passer et me taire sans murmurer ? Je suis perplexe. Sauf pour les noms d'homme, il n'y a pas de cris nouveaux. Nos pères ont crié : Liberté ! il y a des mille et des mille ans. Un jour, ils crièrent Broussel, ça voulait dire la même chose. Vive le roi ! vive l'Empereur : vive la République ! ont été des cris séditieux à leur tour. Il y eut même délit à crier : Des lampions ! Il fut séditieux, au lendemain de 1815, de dire les régicides, les ennemis ou Bonaparte. Il fallait dire : les renégats, les alliés et Buonaparte. On nous propose une loi de réaction. M. Alcide — joli nom qui sent son 1830 — M. Alcide Dusolier en est l'inventeur. Demandez, au moins, qu'il précise. Que pourrons-nous crier ? Vive Jules Ferry ! est-ce un cri séditieux ? »

Non ! Jules Ferry ! ne sera jamais un cri séditieux : ce ne sera toujours qu'un cri imbécile.

Des royalistes ont crié : vive Philippe VII, à la gare d'Orléans ; le pouls de la France n'en a pas battu plus vite. Ce cri a à peine dépassé les voûtes du premier tunnel. Des passants ne se sont pas même retournés. Paris a l'habitude d'entendre crier : Ce sont des marchands de peaux de lapins, des tondeurs de chiens ou des royalistes en goguette. Pour qu'un cri porte et soit autre chose qu'un mot strident et guttural, il faut qu'il soit le sentiment d'une foule, le trait d'union des individus, la satire d'une époque ou d'un ridicule. Alors, qui l'entend s'arrête enthousiasmé ou terrifié ; mais en soi il se fait un tressaillement : ce cri a été l'étemnelle électrique allumant la traînée de poudre qui doit provoquer l'explosion formidable. Et vous croyez qu'il suffit d'une loi pour empêcher ce cri de sortir de la gorge ? Niais !

Est-ce que la décharge des chassepots qui coupa en deux le cri de : Vive la République ! que Millière cracha, dans un hoquet de sang, au visage de ses assassins, a supprimé du même coup la République ?

Une loi sur les cris séditieux ? Parions que M. Paul Bert, l'opportuniste, y est pour quelque chose. La politique scientifique de son défunt ami entre dans le domaine de la réalité.

Le grand vivisectionneur n'aime pas être dérangé par les plaintes des chiens, quand il les opère. Il a recours à un moyen très commode : il leur ôte les moyens de crier. M. Alcide Dusolier et la bande des vivisectionneurs du gouvernement, qui font, depuis treize ans, des études à vif sur le peuple, emploient le système Paul Bert : Ils espèrent l'empêcher de se plaindre en le rendant aphone.

GNAFRON

EXPLOITS D'HUISSIERS

Les huissiers de Blois viennent d'offrir une médaille de vermeille à leur confrère d'Onzain, parce qu'il y a cinquante ans qu'il exerce.

Hélas ! combien ces cinquante ans représentent de larmes ! Cette touchante attention ne m'émeut pas du tout. Je suis de l'avis de Commerçon : « L'h dans huissier est aspiré. »

Pas de liaison avec des gens-là !

GNAFRON

LE TOUR DE VILLE

Le Jockey-Club, ce cercle aussi mondain — et dans le mot mondain, il y a le mot daim — aussi mondain que ridicule, a voulu faire sa petite manifestation politique. Il a nommé, comme Président, le chifonnier des ordures royales, le duc de La Rochefoucauld-Bisaccia.

La République n'a qu'à bien se tenir. Sosthène est président du club des crevés !

Vous ne savez peut-être pas ça ?

Depuis soixante-trois années déjà, il existe, sous le nom de fondation de Verdun, une association qui célèbre l'anniversaire de la mort du duc de Berri.

Par conséquent, le 17 de ce mois, à midi et demi, en l'église de Colombes, les royalistes pleureront sur le sort de ce duc, même les orléanistes, qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour souiller la renommée de la duchesse.

Paul de Cassagnac constate que le prince Napoléon « n'a pas le caractère doux et onctueux. »

Comme douceur et onction, parlez-nous de Paul de Cassagnac.

Le cardinal Bilio, qui a jadis rédigé le *Syllabus*, est mort à Rome. Le *Syllabus* aussi.

D'une communication curieuse faite récemment à la Société de biologie, par M. Delaunay, il semble résulter que le fait de tourner à gauche, en dansant, est un signe d'inériorité intellectuelle.

En politique, c'est le contraire.

Le maire de Léon (Espagne) vient de prendre un arrêté qui frappe les blasphèmes d'une amende de quinze à vingt-cinq francs. En cas d'insolvabilité, l'amende sera remplacée par la prison à raison de un jour par cinq francs ; si les délinquants sont âgés de moins de dix-huit ans, la responsabilité des faits incombera à leurs parents ou à leurs tuteurs.

Pourquoi ne perceraient-ils pas la langue des blasphémateurs avec un fer rouge ? On est dans la tradition ou on n'y est pas, que diable !

Il n'y a pas d'éléphant, il n'y a que des cornacs blagueurs comme des gouvernements.

Le fameux éléphant que Barnum vient de rapporter n'est pas blanc, mais tacheté de blanc, encore ces plaques provenant-elles d'une espèce de lépre ou de gale partielle, très peu rare chez ces pachydermes.

Sa valeur n'est pas d'un million — mais de cinq mille francs.

L'éléphant blanc est un mythe créé par le pouvoir despotiques à l'usage des peuples tenus en esclavage.

POLYTE.

CAMÉES LYONNAIS**Les Charançons d'Affaires.**

Si vous avez été quelquefois à la Bourse, vous avez sans nul doute remarqué des gens presque déguenillés causant entre eux à voix basse, feuilletant un portefeuille grasseux, prenant des notes ou lisant des papiers marqués au chiffre de Thémis, ce sont des charançons d'affaires. C'est là que vous trouverez aussi le banquier ouvrier de la veille et celui du lendemain, le débiteur de mauvaise foi, le créancier perfide, le prêteur sur gages, le joueur clandestin, l'usurier, la canaille enfin.

Cette horde de coquins sans vergogne est incessamment remuée, menée, conseillée, exploitée par les charançons d'affaires. Ce sont eux qui empêchent les arrangements à l'amiable entre les débiteurs et les créanciers, eux qui jettent la zizanie entre les victimes d'une faillite et mangent en frais les *rénovations*, eux qui font ces liquidations éternnelles dont on ne voit jamais le premier sou, et qu'ils partagent,

en une soirée, avec d'autres liquidateurs, leurs associés ; eux qui étudient le défaut des lois, qui cherchent les mailles qui puissent laisser passer au travers du réseau du Code ; eux qui méditent les primes ; eux qui font une sorte de contrebande légale...

Comme premier fond de roulement, le charançon d'affaires compte ce qu'il sait de jurisprudence commerciale, la hardiesse que donne la misère, la ruse que donne bientôt l'habitude des astuces véreuses, enfin cette espèce d'autorité que donne, aux yeux des naïfs, l'argent du Palais.

Il commence par acheter à vil prix, partout où il peut, aux usuriers et aux fripiers de l'amour, des créances désespérées, rembourrées de dossiers, jugement, appel, arrêt, exécution, référé, qui meublent ses cartons et donnent à son bouge l'apparence d'une étude d'avoué.

Cela fait, il se met en campagne, sa créance à la main, il apparaît comme un remords dans le salon de l'homme du monde qui n'a pas bien payé ses dettes de jeunesse ; il surgit comme le spectre de la ruine dans la mansarde du pauvre ou dans la boutique du petit détaillant. Il prie, il supplie d'abord ; il parle de sa misère, des malheurs de sa destinée, puis il menace, il invoque la justice et ne tarde pas à vous livrer à la foudre des lois... Enfin il fait vendre ou il est payé.

Ses petites affaires prospèrent, il agrandit ses opérations, il se charge de faire des placements mal assis, sur lesquels il touche des commissions exorbitantes ; de lancer des entreprises industrielles dont lui seul accapare les bénéfices ou ruine à son profit ; il entremèle ces infamies, qu'il appelle des petites noirceurs, de filouteries de Banque telles que fonds prêtés à 20 % à des paysans, à des ouvriers, à des négociants naïfs qui ne connaissent pas les établissements de crédit ou qui n'osent y aller, et qui sont grugés par ces habiles filous avec toutes les apparences, les cérémonies de la justice et de par la loi.

Enfin, s'il devient riche, — ce qui arrive, ce qui est arrivé, — le charançon d'affaires quitte sa larve de boue. Il fait la banque en grand, sérieusement, joue à la Bourse, devient administrateur d'une Compagnie quelconque, stipendie des cocottes, à des salons luxueux, donne des soirées ou vont des hommes aux yeux desquels l'or des moulures sanctionne ses infamies, et parle à tout propos de délicatesse, d'honneur et de considération.

Mais l'opinion publique ne s'y trompe pas ; elle se dit que ce vol décent auquel se sont adonné ces hommes-là n'est, en définitive, qu'un vol qui, commis dans la rue, à la lueur d'un réverbère, enverrait un malheureux au bûcher ; elle enveloppe du même mépris le charançon d'affaires et le voleur de grand chemin, elle les assied ensemble sur le banc d'ignominie, elle accole tout haut à leur nom de sanglantes épithètes.

L'opinion publique a raison.

En effet, est-il bien nécessaire de dépouiller son semblable avec le concours du couteau quand on arrive au même but sous un certain vernis de probité et de justice.

Comptez au bout de l'an le nombre de paysans, d'ouvriers, de petits négociants entraînés à leur perte par ces audacieux coquins, et voyez si le résultat n'est pas le même ; toutes ces petites économies, ces petites fortunes, ces sueurs du pauvre sont entrées dans la caisse du voleur. L'assassin ferait-il mieux ? Non, certes. Cartouche et Mandrin n'oseraient pas, la Cour d'assises les en laissaient libres, vivre brillamment attelés à tous les vices et sous le harnais de la fortune, tandis que leurs victimes vont mourir à l'Hospice et sont brouillées à la Madeleine dans le tombereau des pauvres.

OCTAVIO.

JOYEUS ET PARLEMENTAIRE

On se souvient d'un scandale qui éclata dernièrement entre deux députés. L'un d'eux avait pris la femme de l'autre. L'austère Brisson a trouvé que cet adultère déconsidererait davantage encore l'Assemblée que le mot : sapristi, et il a arrangé ce ballottage.

Le léger boudoir ne troublera pas la gravité de la Chambre.

Dommage, ç'aurait été drôle.

MADELON.

GOGNANDISES

Gnafron, le nez enflammé, comparait devant le juge du petit parquet.

— Qu'est-ce qui vous a amené en prison ?

— Ce sont deux urbains.

— J'entends ; mais est-ce que ce n'était pas pour ivrognerie ?

— Si, ils étaient ivres tous deux.

La loi des contrastes :

Le plus souvent la fille de joie est l'enfant d'un homme de peine.

Au cercle :

— Oui, mon cher, toute cassée qu'elle est, la vieille M^{me} de X... est la maîtresse du petit Z...

— Il aura recollé ses morceaux !

Aspect d'une maison de la rue Thomassin, vers trois heures de l'après-midi :

A l'entresol, un peignoir bleu ; au premier étage, un peignoir blanc ; au deuxième étage, un peignoir rouge :

Passe un gone qui s'écrie :

— Ah !... ben non !... Nous sommes pourtant pas au 14 Juillet !...

Un locataire furieux se précipite dans la loge de son concierge et l'apostrophant :

— Ah ! je vous félicite de la façon dont vous veillez sur la maison... Je viens d'apprendre que depuis trois mois un galant s'introduit chaque soir dans mon appartement pour voir ma bonne !

— Pardon, monsieur, répond le Pipelet avec sérénité... je connais très bien ce jeune homme, mais j'étais convaincu qu'il venait pour madame !...

Le chef d'une grande maison de commerce, après avoir lutté contre la crise, vient d'être déclaré en faillite.

Au milieu de son accablement, quelqu'un lui apporte un petit journal (imprimé au coin d'un bois) et dans lequel le malheureux industriel est ignoblement insulté.

— Tenez, lui dit le visiteur, voilà un journal qui veut vous faire chanter...

— Oh ! fit le négociant, c'est tout au plus s'il arrivera à me faire pleurer !

— Il n'y a pas de créature, si déchue qu'elle soit, disait un optimiste, qui n'aït encore au cœur quelque bon sentiment. Ainsi, ces filles qu'on basoue, ces malheureuses qui battent le boulevard de sept heures à minuit...

— Et bien !

— Elles sont toutes prêtes à tomber aux pieds de ce sexe auquel elles doivent un père !

Pour copie conforme,

LE GONE.

LE NOMBRE AUGMENTE

« Je souffrais de douleurs d'entrailles depuis deux mois ; j'éprouvais continuellement des étourdissements, et je pouvais à peine remuer bras et jambes, lorsque, après avoir été traité par plusieurs médecins qui n'avaient pu arriver qu'à une légère amélioration, je me suis décidé à faire usage des remarquables Pilules Suisses. Depuis quinze jours que j'en prends, je suis à peu près guéri, et je me fais un plaisir de vous adresser mes félicitations pour l'efficacité de vos pilules. Je serais heureux de voir figurer mon nom parmi vos nombreuses lettres de félicitation et je vous autorise volontiers à publier ma lettre.

« Bourg-s-Gironde, J.-L. CHÉRET, prop.-ren»

**BANQUE GÉNÉRALE
DE LYON**

3 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue 200
A CINQ Jours de vue 300
A six mois 41,200
A un an et au dessus 500

Escompte.—Encaissement
Achat et vente de valeurs
Coupons. Renseignements
Emissions

LOTERIE

DES

ARTS DÉCORATIFS

DERNIER TIRAGE

LE

31 Juillet prochain

DIX GROS LOTS

UN **500.000** F.

Lot de **500.000** F.

Un Lot de **200.000** Fr.

4 lots de **100.000** fr. | 23 lots de **10.000** fr.

4 lots de **50.000** — 100 lots de **1.000** —

8 lots de **25.000** — 400 lots de **500** —

Au total 538 lots formant

DEUX MILLIONS

PAYABLES EN ESPÈCES

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL, Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs-Elysées, Paris.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

MME VVE YVERNAT

Rue du Vieux-Renversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Docteur Saint-Georges

Vaccine et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discréction

Connaît l'allemand. — Place les enfants.

CHRONIQUE DU POULAILLER

GRAND-THÉÂTRE.

Nous avons eu cette semaine la reprise du *Pré aux Clercs*.

L'opéra-comique doit être sacrifié cette année, puisque nous n'avons pas un seul sujet capable du côté des hommes ; personne n'a donc été surpris du peu de succès qu'a obtenu la reprise de l'opéra d'Hérold.

C'est ma foi fort regrettable, car nous avons cette année la bonne fortune de posséder une chanteuse légère, Mlle Jacob et une dugazon, Mlle Arnaud, tout à fait supérieures ; mais que faire avec un ténor léger aussi usé que M. Duchesne et un baryton aussi nul que M. Nurry ?

La direction nous annonce la reprise d'*Aïda* et par suite les dernières représentations de l'*Africaine* dont le matériel doit faire place à celui de l'opéra de Verdi.

CÉLESTINS

Aux Célestins, la direction a mis la main sur un succès ; je veux parler du *Mari de la Débutante*. Certes, cette joyeuse comédie de MM. Meilhac et Halévy n'est pas parfaite ; le premier et le quatrième acte entre autres nous ont paru bien longs (peut-être est-ce la faute des artistes), mais on a tant ri au troisième et au cinquième.

Un directeur de théâtre d'opérettes, qui remplit les fonctions d'adjoint de son arrondissement, apprend, au moment de célébrer un mariage, que sa prima donna, indisposée, ne pourra jouer le rôle ce soir-là.

Perdre une recette, surtout de 5,000 francs, n'entre pas dans les habitudes d'un directeur de théâtre, aussi l'on peut juger de la disposition d'esprit de M. l'adjoint, surtout lors-

qu'il apprend que la future connaît le rôle qu'elle a chanté dans une fête de bienfaisance. Quitter son écharpe pour lui faire signer un engagement, quitte à reprendre la cérémonie après, tout cela ne fait pas l'ombre de difficulté pour l'adjoint-directeur, au grand ébahissement des invités et malgré l'opposition du mari.

Le cinquième acte nous sommes au théâtre, au moment de la représentation. Impossible de raconter l'embarras du directeur qui ne peut se débarrasser des gens de la noce ; le mari trouvant sa femme trop court vêtue interrompt la représentation. Tapage du public. Le régisseur prend ses gants pour parlementer. Finalement, la prima dona qui n'est plus malade reprend le rôle et le mari de la débutante peut emmener sa femme.

L'interprétation était du reste fort satisfaisante avec MM. Malard, James et Demey, ainsi que Mmes Simon Jalabert et Billon. Il est certain que le *Mari de la Débutante* aura un bon nombre de représentations si la direction veut épouser le succès.

CIRQUE RANCY

Nous avions cinq débuts samedi au cirque Rancy, c'est-à-dire cinq succès. Mlle Marie par ses travaux sur le piedestal, miss Marguerite et ses sauts périlleux sur la corde élastique, MM. Dombrowsky, les musiciens extraordinaires, l'écuyer Thomasso, enfin, l'inimitable clown Dubouchet, ont tour à tour excité l'admiration de la salle tout entière.

Malgré ce succès sans précédent, M. Rancy nous annonce sous peu de nouvelles excentricités. Voilà qui peut s'appeler savoir faire les choses.

POLYTE DU PLATEAU

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS si vous suivez quelques BONBONS GRAMONT

au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la Toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur : ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon Gramont fond de suite et soulage immédiatement. Prix : la boîte, 175; demi-boîte, 1 fr.

Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D^r GRAMONT.

Dépôts à Lyon. pharm. Bunoz, pl. St-Pierre, 1; Lemonon, r. St-Joseph, 55; Casimir, avenue de Saxe, 82; Lardet, rue Bât-d'Argent; Deleuvre, rue de Bellfort (Croix-Rousse); Martel, place de la Pyramide, 15 (Vaise); à St-Etienne, pharm. Delpy, à Valence, Couturier; à Vienne, Boyet; à Tarare, pharm. Moderne; à Chalon-sur-Saône, Jacquin; à Macon, Lacroix, et dans toutes les pharmacies.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Le Musée des Arts Décoratifs est, comme on le sait, destiné à grouper toutes les œuvres d'art, pouvant servir de modèles à nos industries artistiques, de manière à pouvoir lutter contre la concurrence étrangère.

C'est donc une œuvre éminemment nationale et démocratique, et, à ce titre seul, doit être encouragée par tous.

AGENCE HAVAS

Le Conseil d'Administration de la Société anonyme « AGENCE HAVAS » prévoit messieurs les Actionnaires qu'un à-compte de 45 francs sur le dividende de l'exercice 1883 (impôt à déduire), sera payé à partir du 15 février prochain, contre le coupon N° 9, aux caisses de la Société Générale, 54 et 56, rue de Provence, à Paris, et dans ses succursales.

LE DERNIER MOT

SUR LA MÉMOIRE

L'Art de ne jamais oublier

Enseigné à fond par correspondance. Nouveau système fondé sur la physiologie, se dispense entièrement des points de repère, mots de rappel, clefs, localités et associations de la Mnémotechnie. Un livre quelconque appris par une seule lecture. Prospectus franc. A. LUISETTE, 37, New Oxford Street, Londres.

BRIDE-LES-BAINS (Savoie)

GRAND HOTEL

DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS

TENU PAR M. J. ARPIN

Ouvert du 20 mai à la fin de septembre. Omnibus spécial pour les bains de Salins. Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)

Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussiôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.

CIDRE

nous envoyons francs la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins-secs de 6 à 15 cent. le litre. — Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch, etc. 50 0,0 économie. — Ecrire à M. C. BRATIAT fils et C^e, négociants, à Prémont, près Rohan (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franc.

Mme ONÉSIME

Grand succès astronomiques annonçant les époques des événements. Cabinet depuis 9 h. cours Charlemagne, 4. Correspondance.

Mmes MICHELON
6, Boulevard du Théâtre, 6
GENÈVE

Modes et Coiffures de Paris

31 Juillet prochain

DIX GROS LOTS

UN **500.000** F.

Lot de **500.000** F.

Un Lot de **200.000** Fr.

4 lots de **100.000** fr. | 23 lots de **10.000** fr.

4 lots de **50.000** — 100 lots de **1.000** —

8 lots de **25.000** — 400 lots de **500** —

Au total 538 lots formant

DEUX MILLIONS

PAYABLES EN ESPÈCES

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL, Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs-Elysées, Paris.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

MME VVE YVERNAT

Rue du Vieux-Renversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Docteur Saint-Georges

Vaccine et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discréction

Connaît l'allemand. — Place les enfants.

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL, Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs-Elysées, Paris.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

MME VVE YVERNAT

Rue du Vieux-Renversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Docteur Saint-Georges